

diversité éditoriale

« Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de bien vouloir l'avaler. Dans la classe de M. Germain, pour la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde. »

Albert Camus, *Le Premier Homme*

En pleine crise économique, sur fond d'anxiété collective et d'incertitude chronique, s'intéresser comme si de rien n'était à la notion de bien-être relèverait presque de l'in-



décence. En effet, à l'instar du fameux « care » qui a défrayé la chronique politique, le bien-être semble au premier abord une notion un peu molle et, qui plus est, hors sujet eu égard aux problèmes urgents qui d'évidence sont ailleurs : nombre de postes d'enseignants et d'élèves par classe, par exemple – ou comment faire mieux, avec moins...? On verra plus tard, pour se préoccuper de choses légères quand le temps de la morosité aura cédé la place à davantage d'optimisme.

■ 1 Objectifs du Millénaire pour le développement, rapport 2009 téléchargeable <http://hdr.undp.org>

■ 2 STIGLITZ J.-E., SEN A., FITOUSSI J.-P., (2009) Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.

http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/documents/rapport_francais.pdf

■ 3 Conseil de l'Europe (2008) *Tendances de la cohésion sociale* n° 20 «Le bien-être de tous - Concepts et outils pour la cohésion sociale».

<http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesiondev/trends.fr.asp>

■ 4 *Le PIB et au-delà : Mesurer le progrès dans un monde en mutation* (2009)

[Http://eur-lex.europa.eu/lexuriserv/lexuriserv.do?uri=com:2009:0433:fin:fr:pdf](http://eur-lex.europa.eu/lexuriserv/lexuriserv.do?uri=com:2009:0433:fin:fr:pdf)

Pourtant, malgré ou plutôt *en raison de* la crise, nous ferions bien au contraire de nous attarder – et pas seulement à l'école – sur des stratégies éducatives moins directes, certes, à long terme mais sans doute plus efficaces pour parvenir à nos fins, c'est-à-dire à la réussite des élèves, et par là même, à une voie économique plus favorable pour notre pays, puisque l'éducation reste un des facteurs déterminants du développement.

Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler que l'indice de Développement humain, tel qu'il est calculé, depuis 1990, par le Projet des Nations unies pour le développement, dit PNUD¹, préconise de classer les pays de façon *qualitative* aussi bien qu'économique et que la qualité de l'instruction est l'un des trois critères essentiels. Le rapport de la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, présidée par Joseph Stiglitz², a mis en évidence la nécessité de s'intéresser aux activités *non-marchandes* et a répertorié l'éducation parmi les principales dimensions qu'il convient de prendre en considération. La dernière publica-

tion du Conseil de l'Europe, *Le bien-être de tous – Concepts et outils pour la cohésion sociale*³ et la communication de la Commission européenne intitulée *Le PIB et au-delà : mesurer le progrès dans un monde en mutation*⁴ promeuvent les mêmes évolutions. Il s'agit de trouver de meilleurs instruments que le produit intérieur brut (PIB) pour mesurer la prospérité des pays. En somme, pour les très sérieux experts du monde économique, prôner les bienfaits d'une économie du bien-être qui tienne compte des biens immatériels ne semble ni absurde ni à contre-courant.

En matière d'éducation quels sont les enjeux? Pourquoi tenter de favoriser un meilleur climat éducatif? Au-delà d'arguments très simples à savoir que pour introduire les enfants dans la culture les manières fortes n'ont pas vraiment fait leur preuve et qu'elles ont même fait la preuve du contraire, il est clairement établi que là où le climat est meilleur, l'apprentissage est meilleur⁵. Il est donc tout simplement de l'intérêt collectif de réduire le stress éducatif, que ce soit celui des élèves, bien sûr, mais aussi celui des enseignants et des parents. En effet, les stratégies d'évitement des familles sont bien connues qui contribuent à accentuer la ségrégation scolaire et territoriale. Quant au malaise des enseignants, selon une étude de la DEPP⁶ il existe bel et bien et 67 % d'entre eux se sentent personnellement concernés.

Sans revenir sur le modèle nordique auquel tout le monde se réfère, on peut multiplier les exemples et les statistiques. Maryse Esterle, dans son étude comparative entre plusieurs établissements scolaires a bien montré à quel point se sentir bien ou mal au lycée a des répercussions sur la qualité de l'enseignement et sur les résultats des élèves. En Suisse romande, les conclusions des enquêtes climat⁷ permettent d'affiner les différents aspects à prendre en compte : climat relationnel, de sécurité, de justice, d'appartenance... La mise en place de projet d'amélioration du climat est recom-

mandée pour apaiser les relations au sein des écoles et abaisser le niveau de violence général. Or, en la matière, la France a quelques progrès à accomplir. Par exemple, pour ce qui concerne le plaisir d'être élève, si on se réfère à l'enquête Pisa 2003⁸, qui a évalué les différentes façons dont les élèves abordent l'apprentissage, 45% des jeunes Français disent être bien à l'école contre... 81% de moyenne dans l'OCDE. Et puis, en dépit de débats répétitifs aussi bien que stériles, l'école n'instruit pas seulement. Elle se doit de faire découvrir aux enfants les enjeux de la socialisation et la nécessité d'une coexistence apaisée. Alors comment espérer y parvenir si la qualité des relations est mauvaise sur les lieux mêmes d'un tel apprentissage? Des travaux en ergonomie proposent des modèles adaptables aux établissements scolaires et des établissements font le choix d'essayer d'instaurer un meilleur climat scolaire. Cela nécessite du temps, de la concertation et une adaptation à chaque contexte particulier. Il ne s'agit pas de méthodes préfabriquées et la mise en place de protocoles pour élaborer des indicateurs de bien-être requiert une démarche participative soigneuse et patiente. Mais promouvoir une réussite d'un autre type pour inverser la logique d'échec en vaut la peine.

Tout compte fait, on reproche souvent à ceux qui insistent sur la nécessité de rendre la vie plus douce aux élèves comme aux adultes une certaine mollesse et un aveuglement face à la dure réalité des parcours scolaires et de la vie en général. Pourtant, il ne s'agit pas d'une posture seulement bienveillante et désintéressée. Elle souligne au contraire l'intérêt bien compris des uns et des autres. ■

■ 5 Comme l'a bien montré Roger Establet dans l'article « Plus il y a d'élèves très faibles et moins il y a d'élèves très forts ou de l'intérêt de l'équité » *Diversité* n° 157 Seul et ensemble, juin 2009 Voir aussi *Diversité* Hors série N° 12 avril 2010, Les États généraux de la sécurité à l'École, 7 et 8 avril 2010 Paris Sorbonne.

■ 6 Enseigner en collège et lycée en 2008, *Les dossiers évaluations et statistiques*, n° 194 octobre 2009. <http://www.education.gouv.fr/cid49287/enseigner-en-college-et-lycee-en-2008.html>

■ 7 *Mieux vivre ensemble à l'école*. <http://www.mieuxvivre.espacedoc.net/index.php?id=342>

■ 8 OCDE 2004 *Apprendre aujourd'hui, réussir demain – Premiers résultats de PISA 2003*. <http://www.oecd.org/dataoecd/48/61/34473101.pdf>